



Trésors d'inventaires

"Singer, c'est ce qu'il y a de mieux!"

L'association caritative qui a hérité du contenu d'un appartement dans le 13^e arrondissement de Paris m'appelle. Je vide la cuisine, la cave et le cagibi. Le jeudi suivant, je déballe l'ensemble à Bicêtre : frigo, table de cuisine, chaises, gazinière, machine à coudre.

- "Combien la machine à coudre ?"
questionne une chinoise.

- "500 F. Singer,
c'est ce qu'il y a de mieux."

- "Je vous en donne 300."

- "Non merci. 450, si vous voulez ?"

La femme revient trois fois dans la matinée. Je ne veux pas remballer ma Singer et lui fais l'article : "Tous les accessoires Madame, pour broder, surfiler, faire les boutonnières..."

J'ouvre chaque élément, l'un après l'autre : "Avec une boîte de fils, une boîte de boutons, une boîte d'aiguilles..." Vient le tour de la dernière boîte. Son contenu : 1 500 F. La pinailleuse a dû être déçue ! C.Y.

Des lingots d'or utilisés comme porte-couteaux, un sceau chinois impérial oublié dans un placard, trois cents tableaux de maîtres cachés dans un grenier...

Les inventaires recèlent parfois de belles et merveilleuses surprises !

Saviez-vous que les commissaires-priseurs se transforment souvent en véritables découvreurs de trésors ? Leurs incroyables trouvailles ont généralement lieu au cours des inventaires effectués à domicile, pour évaluer l'entier patrimoine d'une famille.

Maître Philippe Rouillac en a récemment fait l'expérience. Alors qu'il répertoriait un à un les biens d'une maison, le commissaire-priseur de Vendôme aperçoit douze lingots d'or cachés dans un tiroir. "Ne vous emballez pas, ce sont de simples imitations, expliquent les héritiers présents dans la pièce. Nos parents les utilisaient comme porte-couteaux". Mais, maître Rouillac souhaite en avoir le cœur net, et se met donc à les soupeser. Les dix premiers s'avèrent

effectivement bien trop légers pour être vrais. Mais, dès qu'il empoigne les deux babioles restantes, le commissaire comprend qu'il a maintenant de l'or au creux des mains. Leur poids, leur aspect, leur brillance : tout concorde, il s'agit bien de véritables lingots. Il obtiendra ensuite confirmation, et pourra vendre ces deux barres à plus de 21 000 € chacune.

Marchand de bestiaux... et mécène !

La grande découverte de maître Lydie Brioult s'avère, elle, hautement artistique. Avant de terminer l'inventaire d'une maison normande, le commissaire-priseur décide de faire un tour dans le grenier. "Arrivée en haut, je remarque une porte recouverte de papier peint. Je la tire vers moi, et là, il m'est impossible de rentrer plus que le bout de mes chaussures..." Et pour cause, la pièce est totalement remplie de tableaux ! Près de trois cents toiles sont empilées debout, les unes sur les autres, jusque dans la soupente. Instinctivement, maître Brioult se dit que le feu vendeur de bestiaux chez qui elle se trouve devait peut-être s'essayer à la peinture. Mais, en regardant de plus près, elle s'aperçoit que les œuvres sont signées Kwapil, Gen Paul, Blanche Hoschede-Monet..., "des artistes bien connus du marché, qui présentent tous de bonnes cotes. Au lieu de jouer à la bourse ou de contracter des assurances-vie, je pense que notre homme préférait investir dans l'art !" Après quatre jours d'inventaire



ENQUÊTE DE L'ÉTÉ

Les petits secrets des meubles

▲ Les secrétaires recèlent parfois des tiroirs secrets, dans lesquels sont cachés bijoux, billets doux et argent liquide.

◀ Les pièces les plus spectaculaires ne sont pas toujours les plus intéressantes. C'est pourquoi les commissaires-priseurs mènent leurs inventaires jusqu'au bout.

Tandis que tout chineur rêve de trésor, les ébénistes craignent la découverte. "J'ai un jour retrouvé un Napoléon en or en démontant un secrétaire, explique l'un d'eux. Qu'en faire ? Il appartient au propriétaire. Je ne peux le garder. D'ailleurs, comment savoir s'il ne s'agit pas bêtement d'un piège ?"

Le rendre à qui de droit semble une évidence. Si ce n'est qu'un confrère lui a raconté sa mésaventure. Au cours d'une restauration, il découvre un pendant d'oreille qu'il restitue à la propriétaire. En guise de remerciements, la dame l'interroge : "Et l'autre ?" Pour éviter la suspicion, notre artisan opte donc pour une troisième voie et déduit simplement le prix de la pièce du devis initial. L'interrogation reste entière quant à la restitution des billets doux du grand père ou de l'aïeul : "Comment savoir si ça ne va pas mettre la pagaille dans la famille ?" Le restaurateur apprécie en revanche le geste de ses prédécesseurs, à travers les siècles. Telle cette inscription sur un papier inaccessible : "Meuble réparé chez X, 1883. Celui qui trouve ces lignes pourra dire une messe". L'ébéniste a depuis renouvelé la demande pour lui. C.Y.

intensif, l'ensemble de ces tableaux est mis aux enchères. Le bilan de la vente s'élève alors à 1,5 millions d'euros.

"Pour nous, commissaires-priseurs, ces trouvailles ont bien plus qu'un intérêt financier, explique maître Jack-Philippe Ruellan. Elles nous permettent de redonner sa vraie valeur à un objet et d'éviter ainsi qu'il soit mal vendu ou cédé à des gens qui ne cèreraient pas ses qualités." Et le commissaire-priseur de Vannes sait de quoi il parle... Alors qu'il effectuait un inventaire dans une maison très modeste, son regard se pose sur un bouquet de fleurs séchées, ou plutôt sur le vase qui les contenait. "J'ai tout de suite remarqué qu'il s'agissait de quelque chose d'intéressant. Et lorsque je l'ai enfin eu entre les mains, j'ai ressenti comme un frisson et une réelle émotion." Maître Ruellan invite les propriétaires des lieux à lui apporter ledit vase dans son hôtel des ventes. Dès le lendemain, le couple arrive à l'étude avec leur précieuse pièce sous le bras, emmaillottée comme un bébé. "Nous ne comprenons vraiment pas l'intérêt que vous lui portez car, personnellement, nous le détestons !", s'exclament-ils en chœur. Le commissaire-priseur leur révèle alors que ce vase porte la signature de Daum, l'un des plus grands verriers de la période Art nouveau. "Mes clients le tenaient de leur arrière-grand-mère, qui travaillait comme femme de chambre à Paris au début du XX^e siècle, raconte le commissaire-priseur. Il s'agirait d'un cadeau que lui aurait offert sa patronne." Le vase par-

tira à plus de 7 500 €. S'ils n'aimaient pas l'esthétique de cette œuvre, les anciens propriétaires ont certainement dû en apprécier le prix !

Des miniatures à 2,85 millions de francs !

En l'espace de quelques heures, maître Philippe Jalenques passe du statut de briseur de rêves à celui de faiseur de miracles. Le commissaire-priseur clermontois se trouve chez un couple de retraités, pour évaluer le prix d'une paire de fauteuils d'époque Louis XVI. "Malheureusement, le montant que je leur annonce s'avère bien en deçà de celui qu'ils en espéraient", se souvient maître Jalenques. Alors qu'il explique à ses clients le pourquoi de cette estimation, le commissaire-priseur remarque une série de quatre tableaux accrochés au mur : "De petits encadrements, pas plus grands qu'une carte postale, qui abritent quatre aquarelles très curieuses représentant des animaux, des végétaux et des coquillages... Intrigué, je leur demande la permission de les prendre en photo." Philippe Jalenques repart donc avec les clichés de ces aquarelles, et se met à enquêter. Il découvre alors qu'elles sont l'œuvre d'un artiste flamand du XVI^e siècle, Georg Hoefnagel, "qui réalisait ces miniatures pour les cabinets de curiosités des grands seigneurs de l'époque, détaille le commissaire-priseur. Je rappelle aussitôt mes clients, en leur donnant une fourchette estimative de 600 000 à 800 000 F (soit environ entre 90 000 € et 120 000 €)." Quelque temps plus tard, le couple de

retraités demande à maître Jalenques de mettre ces aquarelles aux enchères, en expliquant que le bénéfice de la vente leur permettra de donner un petit coup de pouce financier à leurs enfants pour les aider à bien démarrer dans la vie. Le 19 mai 2001, les quatre toiles sont adjugées à 2 850 000 F (hors frais), soit plus de 430 000 €.

La plus importante trouvaille de maître Hevré Chassaing est une simple boîte noire, haute de quelques centimètres. "Je suis en train de terminer le partage d'une famille à Toulouse, lorsque mes clients sortent ce boîtier du fond d'un placard. Ils m'expliquent qu'il contient un objet vraisemblablement asiatique, dont ils ne connaissent absolument pas la valeur." À l'intérieur, le commissaire-priseur découvre un cachet chinois en stéatite (une roche tendre) beige, rehaussé de "deux dragons s'ébattant dans les nuages". Maître Chassaing montre alors cette mystérieuse pièce à son expert en Extrême-Orient, Pierre Ansas. "Attention, c'est un sceau impérial !", s'exclame le spécialiste. Il s'agit en effet du cachet personnel de Kangxi (1654-1722) empereur chinois contemporain de Louis XIV, et d'ailleurs tout aussi influent que lui. Le jour de la vacation, le commissaire-priseur décide de démarrer prudemment les enchères à 300 000 €. Vingt-cinq minutes plus tard, le marteau tombe à 5 621 000 € (frais compris), enregistrant du même coup la meilleure adjudication française de 2008. C.B.